



**Jules Verne, Mark Twain, les mutinés de la *Bounty*, et...
la succession apostolique.**

Tout le monde a au moins une fois dans sa vie entendu parler de la *Bounty*, vu un film ou lu un livre sur ce navire anglais arrivé en 1788 à Tahiti, dans le but de collecter des arbres à pain. Au retour, la cruauté et le caractère détestable de William BLIGH, son capitaine, finit par provoquer la mutinerie de l'équipage, avec à sa tête l'officier Christian FLETCHER.

Pour échapper à la vengeance de la Royal Navy les mutins s'installèrent, avec une douzaine de femmes tahitiennes, sur une île voisine à peu près inconnue, *Pitcairn*. Là, ayant réussi à se fabriquer de l'alcool avec un alambic de fortune, les hommes finirent pas se massacrer entre eux, jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux. Dans les débris de l'épave, l'un des

deux retrouva une Bible. Il la lut, se convertit, et résolut de l'enseigner aux femmes et aux nombreux enfants déjà nés ; de recréer en somme une société chrétienne. Ironie de la Providence, cet homme s'appelait... ADAMS ! (John Adams).

Jules Verne a raconté cette histoire vraie, dans un petit livre, que vous pouvez écouter en version audio, lue par le regretté **René Depasse**.

Mais le rapport avec la succession apostolique ? Il est assez clair. Nous lisons dans l'épître aux Hébreux 7.23-25 :

Et tandis que les sacrificateurs sont institués en grand nombre, parce que la mort les empêche de subsister toujours ; lui, parce qu'il demeure pour l'éternité, a la sacrificature qui ne passe point à un autre. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux.

Autrement dit, contrairement à ce qui se passait dans l'ancienne alliance, où la charge de sacrificateur passait d'individu à individu, puisque chacun d'eux finissait par mourir, dans la nouvelle alliance, Christ toujours vivant, peut sauver parfaitement même un pécheur coupé de la civilisation, sur une île lointaine. **La succession apostolique** c'est tout simplement le message des apôtres, laissé dans les Écritures !

Et que se passe-t-il lorsqu'en dépit de cette conception spirituelle de l'Évangile on prétend y substituer une religion formaliste, basée sur des charges ecclésiastiques passant mécaniquement d'autorité humaine à autorité humaine ? L'État

finir par s'en mêler. C'est ce que raconte maintenant Mark Twain, avec un humour irrésistible, dans *La Grande révolution de Pitcairn*.

Il s'agit cette fois d'une fiction, mais tellement représentative de nos civilisations déchues, qu'il est plaisant et instructif de l'écouter : lue par le même **lecteur**.

